

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

PROLOGUE

L'HOTEL DE FRANCE, A BLOIS

(Suite)

C'est égal, cela ne m'en pêchera pas de proclamer partout qu'elle est la plus jolie hôtelière que j'aie encore rencontrée sur mon chemin, foi de garde du corps !

— Ma femme ! albutia l'hôtelier en écarquillant deux gros yeux pleins d'ébahissement. C'est bien de l'honneur que vous lui faites, monsieur le garde du corps, et je ne manquerais pas de faire votre commission auprès d'elle, quand elle sera rentrée de chez sa mère, où je l'ai conduite moi-même pour coucher cette nuit.

— En route ! monsieur, en route ! interrompit brusquement le conducteur en poussant le voyageur dans le coupé, dont il ferma la portière ; nous sommes en retard d'une grande demi-heure.

La dessus, la lourde diligence s'ébranla, et les chevaux l'entraînèrent à grand bruit dans la direction de Paris.

Moins d'un quart d'heure après, la berline de poste, où le voyageur et sa femme venaient de leur côté de prendre place, s'engageait dans la direction opposée sur la route si pittoresque qui, côtoyant la Loire, s'en va gagner nos belles provinces de Touraine, du Poitou et d'Anjou.

FIN DU PROLOGUE.

PREMIERE PARTIE

CAMPMENT EN KABYLIE

C'est dans la nuit du 3 novembre 1828 que se sont passés les événements qui forment le prologue du présent récit. On était alors en l'an de la Restauration, sous Louis XVIII. C'est à présent au printemps de 1847, vers la fin du dernier règne, et par conséquent, après un entracte de plus de vingt-trois ans, que nous demandons au lecteur la permission de relater le récit.

La scène va se passer non plus en France ni même en Europe, mais au delà de la méditerranée, en Algérie et en plein pays Kabyle.

La scène représente un campement de cavalerie quelques instants avant le coucher du soleil. Nos cavaliers sont des hussards. Sur l'arrière-plan, à demi noyés dans la vapeur éruptive du goum, dont les burnous blancs se détachent en masses claires sur le fond sombre des rochers, se voient les autres, bêtes et gens, contes aplats avec une nonchalance toute orientale un peloton de cavaliers occupés à faire boire les chevaux ; pendant ce temps-là, sur le premier plan, un groupe d'officiers, les uns assis, les autres couchés à l'ombre d'un massif de lentisques et d'oliviers, tous la pipe ou le cigare à la bouche, sont en train de sabrer avec une nème en puisant à tour de rôle dans une large marmite où flambe un punch gargantuesque.

Toutes ces phylogonies martiales, bien que pour la plupart encore marquées au sceau de la jeunesse, empruntent successivement aux rayons du soleil couchant des apparences presque fantastiques ; mais, pour peu qu'on approche, on reconnaît bien vite que, à l'encontre des fantômes, tous ces gens là parlent comme ils boivent d'une façon très bruyante et très joyeuse.

— Bigre de bigre ! messieurs, s'écrie un grand gaillard moustachu au poil déjà grisonnant, au visage basané, et en lampion avec un claquement de langue des plus caractéristiques une rasade qui avait été précédée sans doute de beaucoup d'autres, voilà un punch qui m'a fait honneur. Qu'en dites-vous ?

— Oui-da ! reprend un autre, c'est toi qui l'as fabriqué, d'accord, oh ! tu es fort sur cet article-là, c'est connu ; mais ce n'est pas toi qui l'as payé, que je sache, non plus que le dîner, un dîner expédié par Chevet dans les montagnes de Kabylie en temps de guerre ! Le fait devrait être mis à l'ordre du jour de l'armée d'Afrique, n'est-ce pas, messieurs ?

— Oui, certes, parbleu ! répondait le chœur des officiers.

— La belle affaire ! riposte le lieutenant à longues moustaches grisonnantes (car un lieutenant, le doyen des lieutenants du régiment, leur soleil, comme ils le nomment parfois, parce que, toujours immobile dans son grade

comme l'astre pivot des mondes, il voit depuis maintes années se renouveler autour de lui toutes les épaulettes) obtenez de la maison Chevet qu'elle m'ouvre un crédit, et c'est moi qui vous en donnerai des diffa, allez ! bazef, bazef ! (en arabe : beaucoup).

Ici le chœur des officiers éclate de rire d'une façon assez impertinente au nez de son doyen et un jeune sous-lieutenant sortant de l'école de Saumur, s'écrie :

— Voilà Sauvageol (le lieutenant en question s'appelle Sauvageol) qui parle bédouin. Gageons qu'il a oublié le proverbe français : Crédit est mort : les mauvais payeurs l'ont tué.

— Ah ça ! répond le doyen des lieutenants en fronçant le sourcil et en mettant la main à la poignée de son sabre, est-ce que, par hasard, monsieur me prend pour un mauvais payeur ? Je suis prêt à lui prouver le contraire.

A peine ces paroles viennent d'être prononcées que de tous côtés les mains et des voix s'interposent.

— Allons ! s'écrie-t-on, ne te fâche pas, Sauvageol ! Que diable ! mon cher, entre camarades, est-ce qu'il n'est pas permis de plaisanter chouï (un peu) pour parler bédouin comme toi ?

— Ni bezef, ni chouï, reprend Sauvageol avec majesté ; car je suis votre ancien, et je suis en droit de vous répondre : makach, (as du tout).

Ici, qu'il nous soit permis d'ouvrir une parenthèse pour rassurer immédiatement le lecteur sur l'emploi d'un idiome un peu inquiétant pour lui. Bezef, chouï et makach, sont trois abréviations, qui, comme goddam jadis chez nos voisins, constituent à peu près tout le fond de la langue bédouine, et Dieu nous préserve d'en employer d'autres dans le cours de ce récit.

— Messieurs, ajoute d'une voix de Stentor l'un des officiers, au diable les Bédouins et leur maudit charabia ! Laissez-moi vous proposer en bon français une santé qui va nous mettre tous d'accord ; buvons à la santé de notre amphitryon, le bon et brave Maurice de Chalandray !

C'est cela ! reprend le chœur en levant en masse et en brandissant les verres en guise de sabres : À la santé de Chalandray ! vive Chalandray !

A ce moment Sauvageol, qui s'était levé comme les autres, fit signe qu'il réclamait le silence, et, avec un accent qu'il voulait rendre grave et solennel, mais que nul dans l'assistance ne parut prendre au sérieux :

— M'assis et chers camarades, puisqu'il s'agit de boire à la santé de Chalandray, je suis tout prêt à me joindre à vous ; mais je demande à motiver mon toast.

— Accordé ! fit l'assistance.

— Donc, reprit le lieutenant Sauvageol en levant son verre, je m'explique : Si je suis à la santé de Chalandray, ce n'est pas croyez-le bien, parce que Chalandray est riche et qu'il nous donne en campagne des diners fourrés par Chevet ; je méprise la richesse, ne la connais pas moi-même. Ce n'est pas non plus parce que Chalandray est noble ; je tiens peu compte de la noblesse, attendu que je n'en fais point partie, ce qui n'est regrettable que pour elle ; ce n'est pas enfin parce que Chalandray, qui est, comme vous tous ici, mon cadet de grade et de service, va être décoré avant moi, ce qui est un passe-droit de plus commis à mon préjudice par le nouveau colonel, non moins injuste à mon égard que ses divers prédécesseurs.

— Pourquoi donc, alors ? interrompit l'un des officiers avec impatience.

Le lieutenant Sauvageol abaissa sur ses interrupteurs un regard plein d'une dignité comique, et reprit avec un grand flegme :

— C'est parce que Chalandray est un bon enfant, un bon camarade, et celui qui dirait le contraire aurait affaire à moi.

La-dessus Sauvageol avala d'un trait le contenu de son verre, et se rassit majestueusement sur le fragment de rocher qui lui servait de siège. Un jeune officier, un gentil blondin, d'une figure où la franchise et la belle humeur éclataient à la fois dans les yeux et par tous les pores, vint prendre place à côté de lui. C'était l'amphitryon, le lieutenant Maurice de Chalandray.

— Merci de ton toast, s'écria ce dernier, merci, mon brave Sauvageol ! mais tu oublies que Cadet-Rousset aussi est un bon enfant, que nous sommes tous de bons enfants, nous autres lieutenants et sous-lieutenants du régiment.

— Halte-là ! interrompit à son tour le lieutenant Sauvageol il y a des exceptions.

— Allons donc !

— J'en sais une pour le moins, que nul ici ne me contestera.

— Laquelle ?

— Le lieutenant Robert, parbleu !

Le fait est, dit un des assistants, qu'il est un peu sauvage pour ne pas dire un peu sournois.

— Un peu ! un peu ! riposta aigrement Sauvageol. Ah ! l'on appelle cela un peu sournois ! En vérité c'est se montrer bien indulgent pour ce particulier-là. Qui n'est-ce qu'il y a quatre ans, il était simple hussard, et qu'il est aujourd'hui mon égal, n'est-ce pas une injustice criante ?

— Mon pauvre Sauvageol, reprit Chalandray, tu oublies trop qu'il y a des hasards heureux dans la vie militaire, comme par tout ailleurs, des hasards qui mettent un homme en relief, en lui permettant de payer bravement de sa personne au risque d'être tué.

— La belle affaire ! Si le lieutenant Robert paie parfois le sa personnel, en revanche il ne paye jamais l'absinthie à quiconque. Et puis, est-ce que nous ne risquons pas tous notre peau contre ces gneux de Kabyles ?

— C'est vrai, mais tout le monde n'a pas la chance d'être blessé comme l'a été le lieutenant Robert, dans la dernière affaire avec Bou-Maza.

— Eh bien, quoi ? on l'a nommé lieutenant, c'est bien payé.

— La belle affaire, il était déjà proposé pour le tour du choix.

— Le tour ! Qu'on ne m'en parle pas du tour du choix ! C'est le tour de la faveur, qu'on devrait dire. Oui, messieurs, de la faveur ; car on ne me l'a jamais appliqué à moi.

Voilà la justice des hommes en général et des colonels en particulier. Est-ce que tu l'as déjà dans ta poche, ta croix ? On demande à voir.

Ici M. de Chalandray d'un violent coup de poing sur la cantine :

— Mille millions de tonnerres ! s'écria-t-il ; Sauvageol, ne me parle plus de ma croix, si tu ne veux te faire une affaire avec moi ! Je ne suis pas décoré ; le colonel vient de me l'apprendre.

— Tu n'es pas décoré ! mais c'est une infamie ! Ça moins pourtant qu'on ait songé à moi cette fois.

— Toi ! all's moi donc !

— Pourquoi pas ?... Ce n'est pas gentil, à moins, ce que tu dis là, mon bon Chalandray ; car, enfin, si ce n'est ni toi ni moi qui sommes décorés, c'est qu'il n'y a pas de croix pour le régiment.

— Si fait, il y en a une ; mais il paraît que, au dernier moment, mon nom a été biffé et qu'on en a substitué un autre.

— Alors c'est une infamie, et je suis curieux de savoir quel est l'intrigant qu'on n'a pas préféré.

— Qui te dit, Sauvageol, que je ne partage pas cette curiosité-là ?

— Le colonel ne t'a donc rien appris à cet égard ? C'est surprenant, toi qui es si bien dans ses petits papiers, toi l'ami intime de son notet, à propos, est-ce vrai qu'on dit, que ce neveu là doit épouser ta sœur ? En ce cas, le colonel t'en a dit presque tout ouïe.

— Il ne s'agit pas de ma sœur, Sauvageol. De quoi te mêles-tu ?

— C'est vrai ; pardon, mon bon Chalandray ! Eh bien ! qu'est-ce qu'il pense de tout cela, le colonel ?

— Le colonel est resté muet.

— Alors c'est qu'il ne sait encore rien en lui-même.

— Je suis sûr du contraire.

— Bigre de bigre ! Et qui soupçonne-tu donc, mon bon ?

— Personne.

— Eh bien ! veux-tu que je te dise, moi, qui sera la prière ?

— Parle.

— Ce sera encore le lieutenant Robert.

— Qu'en sais-tu ?

— Je ne voulais pas t'en parler de peur de te faire de la peine, mon bon ; mais c'est un bruit qui court depuis ce matin dans le campement.

— Tant mieux pour Robert.

— Oui, et tant pis pour toi. C'est ce que disent les sous-officiers et les riz-pains-là, qui sont jaloux de toi parce que tu es noble, parce que tu es riche, parce que tu es là ce qu'on appelle un joli officier, adoré des femmes. Oh ! je suis bien sûr qu'il s'apprête à tes dépens, bezef, bezef !

— Je ne le croie pas.

— Le lieutenant Robert est homme à se passer de ta permission.

— Je n'en crois rien, et tu le calomnies.

— Allons donc ! mon bon Chalandray, vas-tu pas le défendre encore contre moi ? Tu n'as bien tout temps p'ur cela, lorsqu'il te dame le pou, lorsqu'il te grappe sur le dos de toutes les fois qu'on te laisse entendre à tout le monde qu'il sera chef d'escadron, quand tu seras encore tout au plus, capitaine !

(A continuer)

BRYSON, GRAHAM & CIE.

ETOFFES DE ROBES

LA GRANDE VENTE SPÉCIALE COMMENCE AUJOURD'HUI AVEC UN NOUVEAU SUCCÈS

Les ventes de la semaine dernière nous ont débarrassés de beaucoup d'étoffes pour robes. La foule qui est venue nous acheter nos étoffes pour robes ont trouvé dans nos rayons le plus grand, le plus beau et le plus complet assortiment de tissus pour robes noirs et de couleurs, qu'ils n'avaient rencontré nulle part. Tous ces tissus étaient des d'assins nouveaux. Notre assortiment est le plus nouveau et le plus varié.

LISEZ NOS PRIX ET DECIDEZ-VOUS DE SUITE

10 CENTS.

Belle marchandise de drap satin en vert et bleu-marin. Prix 20c

12½ CENTS.

Un grand assortiment de nouveau draps cache-miroir léger en toutes couleurs. Vaut 20c au moins

15 CENTS.

Un joli assortiment de voiles de Nonnes tout laine dans les largeurs ordinaires, et de toutes nouvelles couleurs du Printemps

20 CENTS

Magnifiques teintes nouvelles en Foulé Français, le tout en laine. Prix régulier 30c

38 CENT.

Département des draps tout laine française foulée dans tous les genres, importés valant 40c

35 CENTS.

Très riches nuances en De-beige double largeur, tout laine, véritable prix 50c

40 CENTS

Assortiment complet de nouvelle serge française, double largeur, tout laine dans les plus à la mode

50 CENTS.

Nous avons à présent ajouté 20 nouvelles couleurs en serge, très belle et très large, 6 vgs font une robe

BRYSON, GRAHAM & CIE.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Généraux pour

Bargains en Epicerie.

35 RUE O'CONNOR.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

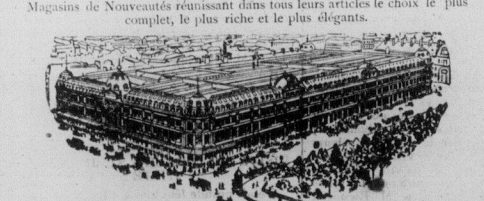
PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL.

AU BON MARCHÉ

PARIS MAISON ARRISTIDE BOUCAUT PARIS

Magasin de Nouveautés réunissant dans tous leurs articles le choix le plus complet, le plus riche et le plus élégant.



Le système de vendre tout à petit bénéfice et entièrement de confiance est adopté dans les Magasins du BON MARCHÉ.

La Maison du BON MARCHÉ a l'honneur d'informer les Dames que son Catalogue des Nouveautés de la Saison d'Été vient de paraître, et qu'il est envoyé franco, aux personnes qui en font la demande. Elle expédie également, dans tous les pays, sur demande et franco, des Échantillons variés de ses tissus, ainsi que des Albums de ses modèles d'Articles confectionnés.

En raison de l'accroissement constant de ses affaires, la Maison du BON MARCHÉ possède des assortiments considérables en : Soieries, Lainages unis et de fantaisie, Toiles ; Costumes, Confections, Chapeaux, Vêtements et Chaussures pour Dames Hommes et Enfants, Boutonnerie, Chemises, Trousseaux, Ameublements, Tapis, Articles de Voyage, Articles de Paris, Canifs, Dentelles, etc., et il est reconnu qu'elle offre de très grands avantages, tant au point de vue de la Qualité que du bon marché réel de toutes ses marchandises.

La Maison du BON MARCHÉ fait des expéditions dans le monde entier, et correspond dans toutes les langues.

Le BON MARCHÉ (Paris) n'a ni Succursale, ni Représentants, et prie ses clients de se mettre en garde contre les marchands qui se servent de son titre.

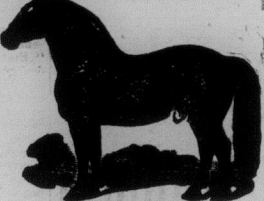
Les Magasins du BON MARCHÉ sont les plus grands, et les mieux organisés du monde ; ils renferment tout ce que l'expérience a pu produire d'utile, de confortable et de agréable, et sont, à ce titre, une des curiosités de Paris.

LES FEMMES QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PATAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE considèrent comme le remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE PHTISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, Toux anciennes et opiniâtres. Se vend chez L. PATAUBERGE, 21, rue Jean Omer, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

SLAND HOME

Stock Farm, Groses Ile, Wayne Co., Mich.

SAVAGE & FARMER, Propriétaires



Percheron Horses.

All stock selected from the get of sire and dam established reputation and registered in the French and American stud books.

Island Home is beautifully situated on the bank of Grand River, in the Detroit River, ten miles below the City, and is 25 miles from the nearest town. It is a beautiful place for a family with the location may call at day or night. Charges, \$10.00 per week, and \$2.00 per day. For particulars, apply to the Proprietors, SAVAGE & FARMER, Propriétaires.

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS

PRÉSENTÉS SOUS FORME DE GRAINS (12 OMBRES DE COULEURS)

Il suffit de froter légèrement les objets pour les parfumer

(la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)

L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie

207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

Se vendent dans toutes les principales Pharmacies, Papeteries et Drogueries du Monde.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Mails.